

Péter BALOGH

## RÉFLEXIONS SUR LES CATÉGORIES GRAMMATICALES DU HONGROIS

---

*Les catégories grammaticales représentent l'alphabet de la grammaire, leur acquisition sûre a une importance particulière : sans connaître les éléments de base, les étudiants de langue ne pourront jamais comprendre le mécanisme des langues. Malheureusement, la plupart des catégories ne sont pas bien définies et leur distinction présente une difficulté majeure pour les apprenants même après de longues années d'études. Cela est particulièrement vrai pour le hongrois, où nous rencontrons des contradictions et des erreurs même à propos des catégories les plus importantes. Les grammaires du hongrois proposent de nombreuses classifications avec des définitions de plus en plus sophistiquées et compliquées, car l'objectif des auteurs n'est pas la clarté, mais l'exhaustivité. La nouveauté des classifications consiste le plus souvent à proposer un autre regroupement des mêmes catégories toujours mal définies. Dans cet article, nous présentons la formation des catégories grammaticales des langues indo-européennes, qui servent toujours de base pour le hongrois. Nous décrivons ensuite les quatre classifications les plus répandues et les plus importantes du hongrois et attirons l'attention sur quelques contradictions à éliminer.*

---

Les catégories grammaticales représentent un sujet essentiel du point de vue de la description linguistique : on peut dire que c'est l'alphabet de la grammaire. Ce sujet a donc une importance particulière pour l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères. Ainsi, nos étudiants de hongrois et de finnois à l'Université Paris III peuvent constater des différences plus ou moins importantes par rapport aux catégories grammaticales traditionnelles du français ; c'est que la classification des catégories n'est pas toujours basée sur les mêmes principes.

## 1. APERÇU HISTORIQUE : LA GENÈSE DES CATÉGORIES GRAMMATICALES DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

Les catégories grammaticales traditionnelles du français viennent directement de « l'héritage linguistique » indo-européen : nous pouvons donc les faire remonter jusqu'à l'Antiquité.

Le tournant dans la formation de la réflexion « linguistique » de l'Antiquité se situe à l'époque de Socrate (470-399 av. J.-C.). En ce qui concerne la « linguistique » présocratique, nous n'avons aucune source directe, toutes nos connaissances de cette période viennent des auteurs qui ont fait référence à des ouvrages probablement disparus, mais en tout cas inconnus de nos jours.

Nous savons tout de même qu'à cette époque présocratique, deux problèmes se trouvaient au cœur des débats :

1) La nature philosophique de la parole : est-elle d'origine naturelle ou conventionnelle ? Le résumé de cette polémique est présenté dans l'un des dialogues de Platon, le *Cratyle*. C'était le débat *φύσει/θέσει*. *Φύσει* est le datif singulier du gr. *φύσις* « nature » ; *θέσει* appartient à la même famille de mots que celui qui a donné le mot *thèse* (< gr. *thesis* « action de poser »). Les partisans de la théorie « naturelle » affirmaient que le choix des noms n'était pas arbitraire, car le nom reflète la substance de l'objet en question ; d'après l'autre théorie, les mots sont d'origine purement conventionnelle (c'est-à-dire qu'on a donné un nom à chaque chose).

2) Analogie vs. anomalie : peut-on accepter les irrégularités de la langue ou bien faut-il tout rendre régulier ?

Après la mort de Socrate, heureusement, les auteurs nous ont laissé plusieurs ouvrages. Platon (428-347 av. J.-C.) a analysé la langue de façon beaucoup plus « scientifique » et a constaté qu'elle avait deux composants : *onoma* (ce dont on parle, ce dont on dit quelque chose) et *rhéma* (ce que l'on dit à ce propos).

Aujourd'hui, on dirait qu'il a défini le sujet et le prédicat logiques. Il n'a cherché que ces deux fonctions dans la phrase : *mon voisin aveugle m'a raconté une belle histoire* se compose donc de deux éléments, un *onoma* (*mon voisin aveugle*) et un *rhéma* (*m'a raconté une belle histoire*). À cette époque, pour les Grecs, la grammaire faisait partie de la logique, et il n'y avait qu'une seule langue au monde : le grec. Ils avaient tendance à croire que les hommes des autres

peuples communiquaient entre eux comme les animaux, et non par le moyen d'une langue. Finalement (c'est-à-dire quelques siècles plus tard, et surtout pour des raisons politiques), les Grecs ont reconnu une seule « langue » outre le grec : le latin.

Aristote (384-322 av. J.-C.) a approfondi les analyses linguistiques et a précisé les définitions. Il a constaté que l' *ὄνομα* et le *ῥήμα* « ont un sens », mais qu'il y a dans la langue d'autres éléments qui n'ont aucun « sens » et servent uniquement à assurer le lien entre les composants possédant un sens autonome. Il les a nommés *συνδέσμοι* « liens » (< nom. sing. *σύνδεσμος*). Il a constaté que le grec avait trois genres grammaticaux (masculin, féminin et neutre) et que les verbes étaient capables de marquer les rapports temporels.

L'étape suivante est l'école des stoïciens, active entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et le VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les stoïciens ont étudié le rapport entre les lettres et les sons. Ils ont constaté de nouvelles différences à propos des catégories déjà existantes. Ils ont également introduit quelques termes nouveaux, qui seront utilisés beaucoup plus tard par un linguiste francophone et qu'on a l'habitude de lui attribuer. Il s'agit bien entendu des termes *signifiant* et *signifié* de Ferdinand de Saussure, lequel a toujours dit que ces termes ne venaient pas de lui et qu'il les avait seulement empruntés.

Les stoïciens ont augmenté le nombre des catégories grammaticales et ont également approfondi les définitions :

1) *ὄνομα* : au sein de cette catégorie, ils distinguent déjà noms communs et noms propres ;

2) *ῥήμα* : de plus en plus au sens actuel de « prédicat » ;

3) *συνδέσμοι* : pour assurer le lien entre les autres parties du discours ;

4) *ἄρθρον* : pour des éléments comme l'article, les pronoms personnels, relatifs, etc. ;

5) *μετοχή* : adverbe qui peut être lié d'une part au verbe (dont il modifie le sens) et d'autre part (morphologiquement) à l'*ονομα* (plus tard, mais toujours chez les Grecs, ce terme va désigner le participe).

Deux siècles plus tard, c'est-à-dire au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., Denys de Thrace, représentant de l'école d'Alexandrie, écrit son ouvrage intitulé *Τέχνη γραμματική*. Il distingue huit classes grammaticales. Ce chiffre a été « magique » pour ses successeurs pendant des siècles, et l'on en voit la trace même dans les grammaires actuelles. Denys de

Thrace a approfondi les définitions et a mélangé des critères syntaxiques, morphologiques et sémantiques :

- 1) *ὄνομα* : on y ajoute des désinences casuelles (critère morphologique), désigne une personne ou une chose (critère sémantique) ;
- 2) *ῥήμα* : ne peut jamais recevoir une désinence casuelle, précise le temps, la personne et le nombre ; désigne un état ou une action ;
- 3) *συνδέσμοι* : assure la cohésion entre les composants de l'énonciation ;
- 4) *ἄρθρον* : on le met avant ou après l'*ὄνομα* (critère syntaxique) ;
- 5) *μετοχή* : aujourd'hui, on dirait « participe » : élément à la fois verbal (désigne le temps) et nominal (à cause de la déclinaison) ;
- 6) *αντωνυμία* : pronom (à ne pas confondre avec l'antonyme), il peut remplacer le nom (*ὄνομα*) et désigner la personne ;
- 7) *πρόθεσις* : « préposition », qui précède d'autres mots ;
- 8) *ἐπιρρήμα* : « adverbe / complément circonstanciel », accompagne un verbe et modifie son sens, ne peut pas recevoir de désinence casuelle.

Pour lui, il s'agissait là des catégories primaires — les « catégories grammaticales ». Les catégories secondaires étaient les caractéristiques intérieures des catégories primaires ; par exemple, à propos de l'*ὄνομα*, il parle du genre, du nombre et du cas ; pour caractériser le verbe, il définit également les notions de base que nous connaissons surtout grâce aux définitions de Priscien : le mode (*modus* : indicatif, conjonctif et impératif), le genre (*genus* : actif ou passif), l'action, c'est-à-dire le mode d'action (*actio* : imperfectif, perfectif et instant), le temps (passé, présent et futur), etc.

Pour terminer cet aperçu de l'évolution de la réflexion linguistique chez les Grecs, il faut absolument consacrer quelques mots à Apollonios Dyscole (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.), qui a « inventé » la syntaxe. Plus exactement, il a étudié le rapport entre les mots, les structures et les catégories grammaticales que nous venons de présenter. Il a constaté qu'il y avait des phrases bien et mal construites. L'inacceptabilité de certaines phrases, d'après lui, vient du fait que les catégories grammaticales (sous forme de mots) n'apparaissent pas à leur place habituelle dans la phrase, alors qu'elles ne peuvent se suivre que dans un ordre bien défini. En fait, il a buté sur un problème auquel une réponse correcte n'a été apportée qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Les Romains ont essayé d'« adapter » la linguistique grecque au latin. Il y a pourtant entre ces langues des différences très importantes. Par exemple, le nombre de cas de base est différent (quatre en grec et cinq en latin) et le nombre des catégories grammaticales ne peut pas non plus être le même.

Varron (116-27 av. J.-C.) a décrit le latin encore indépendamment des Grecs dans son ouvrage *De lingua latina*, dédié à Cicéron ; il a exprimé son opinion dans le débat analogie-anomalie (en acceptant les exceptions qui enrichissent la langue).

Plus tard, au V<sup>e</sup> siècle, Aelius Donat écrit son ouvrage intitulé *Ars grammaticae* (cf. en grec : *Τέχνη γραμματική*) qui a été la référence des grammaires latines pendant plus d'un millénaire (c'est-à-dire tout au long du Moyen Âge) et a donc exercé une influence directe sur les grammaires nationales.

L'auteur romain plus important pour notre sujet est Priscien (VI<sup>e</sup> siècle), qui écrit l'ouvrage grammatical le plus complet de l'Antiquité. Son *Institutiones grammaticae* se compose de 18 volumes et plusieurs ouvrages antiques nous sont connus uniquement par une référence chez Priscien. Pour les catégories grammaticales du latin, il a essayé de conserver le chiffre magique — huit :

- 1) *nomen* : désigne la substance et la qualité ;
- 2) *verbum* : désigne une action ou un effet ; exprime le temps et ne reçoit pas de désinence casuelle ;
- 3) *participium* : catégorie verbale et nominale à la fois : verbale, parce que le participe exprime le temps et nominale parce qu'il reçoit des désinences casuelles ;
- 4) *pronomem* : remplace les noms ;
- 5) *adverbium* : syntaxiquement et sémantiquement lié au verbe : ils forment ensemble une construction ;
- 6) *praepositio* : employé comme mot autonome, apparaît devant des mots avec ou sans désinence casuelle ;
- 7) *coniunctio* : assure le lien syntaxique entre des éléments appartenant à différentes catégories ;
- 8) *interiectio* : interjection ; c'est l'invention de Priscien pour remplacer le grec *ἄρθρον* : c'est qu'en latin, il n'y pas d'article.

En plus des catégories primaires (les parties du discours), Priscien présente également les catégories secondaires du latin.

On remarque immédiatement l'absence d'une catégorie actuelle importante: l'adjectif! Ce terme n'apparaît qu'aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dans la grammaire dite « spéculative » ou « modiste ». Le premier auteur à l'employer est Thomas d'Erfurt, qui parle de « *nomen substantivum et nomen adiectivum* ». Jusque là, l'adjectif était inclus dans la classe *nomen*, car en latin (langue de référence des grammairiens au Moyen Âge) ce mot accompagne le plus souvent un substantif, ils se déclinent de la même façon, etc. Le fait que l'adjectif est apparu en tant que catégorie deux millénaires après le verbe et le nom se ressent encore aujourd'hui : on écrit très peu à son sujet et la plupart des ouvrages consacrés aux adjectifs concernent la morphologie, c'est-à-dire les formes de l'adjectif au féminin et au pluriel, les exceptions, etc., et non le sens. On pourrait objecter à cette constatation que la plupart des ouvrages sur le verbe datent également du XX<sup>e</sup> siècle. C'est vrai, mais au moment de la naissance de l'adjectif, le verbe était une notion qui existait depuis presque deux millénaires : on disposait déjà de bases de classification solides que personne ne conteste aujourd'hui : le verbe désigne une action ou un état, indique le temps, la personne, le nombre, etc. Certains de ces critères sont critiqués de temps en temps, mais c'est une catégorie « mûre ». En revanche, nous n'avons pratiquement rien de sûr à propos des adjectifs, même pas une définition de base ou des sous-classes largement adoptées.

La formation définitive des catégories grammaticales, autour du XVI<sup>e</sup> siècle, a été le début de la période des grammaires nationales. Les catégories de base traditionnelles sont les suivantes :

- |                     |                  |
|---------------------|------------------|
| a) VARIABLES :      | b) INVARIABLES : |
| 1) nom / substantif | 6) préposition   |
| 2) verbe            | 7) adverbe       |
| 3) adjectif         | 8) conjonction   |
| 4) pronom           | 9) interjection  |
| 5) déterminant      |                  |

Ces catégories grammaticales sont aujourd'hui plus ou moins bien définies. Certaines d'entre elles ont une classification très profonde (« syntactico-sémantico-morphologique »), mais d'autres sont encore plus problématiques.

Pour les verbes et les substantifs, nous connaissons les catégories secondaires depuis l'Antiquité (pour le latin, en principe, mais ces

notions ont été adaptées presque sans exception aux langues nationales).

Pour caractériser les verbes :

- 1) *genus* : *activum, passivum*
- 2) *modus* : *indicativus, coniunctivus, imperativus*
- 3) *actio* : *imperfecta, perfecta, instans*
- 4) *tempus* : *praesens, praeteritum, futurum*
- 5) *numerus* : *singularis, pluralis*
- 6) *persona* : 1, 2, 3
- 7) autres formes verbales connues : *infinitivus, participium, gerundium*, etc.

Pour caractériser les substantifs (*nomen substantivum*) :

- 1) *nomen abstractum*
- 2) *nomen concretum* :
  - *nomen proprium*
  - *nomen appellativum*
  - *nomen collectivum*
- 3) *genus* : *masculinum, femininum, neutrum*
- 4) autres notions connues : *declinatio* (plusieurs types), *casus*, etc.

Les autres catégories assez bien décrites sont les pronoms, les conjonctions, les adverbes, les prépositions.

Les adjectifs sont l'« enfant pauvre » des catégories grammaticales : nous n'avons pratiquement que des critères morphologiques : la définition sémantique traditionnelle selon laquelle « l'adjectif exprime la qualité » est erronée (cf. Balogh 2006). Pour les interjections, la classification est difficile, car leur emploi est lié à la pragmatique, dont les principes restent encore à élaborer.

Après ce bref aperçu historique, mais avant de passer à l'étude des catégories du hongrois, il convient de préciser que la présentation sommaire d'un tel sujet (les catégories grammaticales dans les grammaires) nécessite la consultation de dizaines de grammaires et d'articles sur plusieurs langues. Parmi les articles consultés, je voudrais souligner celui de M<sup>me</sup> Márta Mátaï, qui résume très logiquement les différentes théories, propose des critères d'analyse et fournit également une bibliographie assez riche de la problématique (Mátaï 2004).

L'un des problèmes intéressants à étudier est le mode de présentation des catégories : l'ouvrage comporte-t-il un chapitre autonome

consacré entièrement aux catégories grammaticales ou présente-t-il celles-ci dans plusieurs chapitres avec une cohésion plus ou moins forte, avec ou sans liens internes entre les chapitres ? etc.

En consultant les grammaires, on peut découvrir des différences très importantes. Par exemple, dans sa *Grammaire historique du français*, Kukenheim (1967) met l'accent sur les catégories et présente même une syntaxe complète à travers les parties du discours. Au contraire, Charles Bruneau (en 1958, donc vers la même époque), dans sa *Petite histoire de la langue française* (cf. Bruneau 1966), parle très peu des catégories grammaticales. Harald Weinrich, dans un ouvrage relativement récent (1993), présente même la grammaire textuelle de l'allemand par catégories grammaticales. Il en est de même chez László Hadrovics (1969), qui fonde l'analyse syntaxique du hongrois sur les catégories grammaticales.

En principe, on peut distinguer les types suivants :

a) la présentation des catégories grammaticales est liée à la morphologie (ce type de présentation est le plus courant, notamment dans la plupart des grammaires slaves, germaniques et néolatines, c'est-à-dire des langues indo-européennes, mais aussi pour les langues finno-ougriennes) ;

b) les catégories sont parfois présentées au sein de la syntaxe (par exemple dans la grammaire finnoise d'István Papp (1956) en hongrois ;

c) pas de présentation autonome, les informations apparaissent dans plusieurs chapitres (cf. Kenesei, Vago & Fenyvesi 1998) ;

d) le contraire : on organise toute la grammaire autour des catégories grammaticales (cf. Weinrich, Hadrovics) ;

e) l'auteur consacre un chapitre entier à la présentation des catégories grammaticales (p. ex. Majšev 1940 pour le russe, ou Smedts & Van Belle 1993 pour le néerlandais) ; cela peut être particulièrement utile dans des ouvrages historiques : ainsi, dans l'ouvrage récent *Magyar nyelvtörténet* de Kiss et Pusztai (2003), les auteurs présentent les périodes du hongrois et l'on consacre toujours un sous-chapitre autonome (au sein des grands chapitres traitant d'une période donnée comme le proto-hongrois, l'ancien hongrois, etc.) aux parties du discours.

## 2. LES CATÉGORIES TRADITIONNELLES DU HONGROIS

Les catégories grammaticales du hongrois ne viennent pas aussi directement de Priscien que les catégories du français, mais les auteurs hongrois ont toujours essayé de les adapter à leur langue en fonction des particularités (surtout morphosyntaxiques) de celle-ci. Cette classification traditionnelle était le modèle des deux premières grammaires en hongrois : celle de Sylvester János, *Magyar-latin nyelvtan* [*Grammatica Hungarolatina*] (1539), était en pratique une grammaire latine avec des définitions en hongrois ; la première grammaire consacrée entièrement au hongrois (et en hongrois) est celle de Szenczi Molnár Albert, en 1610 : *Rendszeres magyar nyelvtan* [le titre latin est *Nova grammatica ungarica*].

Le hongrois connaît, bien entendu, les mêmes catégories de base que le français (verbe, substantif, adjectif, etc.), mais leur classification est très différente. En français, la base de la classification est la variabilité : on parle de catégories variables et invariables. En hongrois, nous connaissons une classification basée sur des caractéristiques plutôt « grammaticales », avant tout sur les particularités morphologiques des classes. Cette différence vient en partie de la nature différente des langues (langue agglutinante vs. langues indo-européennes flexionnelles — même si, mais c'est une autre question, pour le français on préfère aujourd'hui parler d'une nette tendance isolante). Du fait de la complexité morphologique du hongrois, la classification des catégories grammaticales est complexe, et même parfois trop compliquée, en particulier du point de vue de l'enseignement du hongrois langue étrangère. Un exemple : la définition complète du contenu du pronom hongrois *mindaz* « tout ce qui, tout ce que » est : « *összefoglaló értelmű összetett általános névmás* » (c'est-à-dire à peu près : « pronom général composé de sens collectif »). Dans cette définition, qui prétend à l'exhaustivité, on peut observer l'emploi des critères morphologico-sémantiques. Citons un autre exemple : au sein des adverbes, on distingue des « modificateurs » (à ne pas confondre avec les adverbes dits « réels », dont le rôle est plutôt de « nuancer » le contenu de l'énoncé), parmi lesquels on range le mot *aligha* « certainement pas, ne ... guère », dont la définition exacte et complète est : « *a mondat szerkezetébe beépülő, bizonytalanságot kifejező módosítószó* » (« modifieur qui s'intègre dans la structure de la phrase pour

exprimer l'incertitude »). On peut dire qu'une classification de ce type est intenable et inutilement compliquée.

Précisons que l'objectif de cet article n'est pas de proposer une classification complète des catégories grammaticales du hongrois, mais surtout d'attirer l'attention sur la nécessité des recherches visant la révision des classifications actuelles.

Voyons d'abord deux classifications vraiment traditionnelles du hongrois. La première est destinée à un public large à partir du niveau collège (c'est-à-dire les quatre dernières années de l'école primaire en Hongrie, à partir de la cinquième année d'études). Cette classification (Rácz & Takács 1991, p. 100) distingue quatre catégories qu'on pourrait qualifier de « primaires » :

- 1) verbe
- 2) nominaux (*névszók*)
  - substantif (*főnév*)
  - adjectif (*melléknév*)
  - numéral (*számnév*)
  - pronom (*névmás*)
- 3) autres catégories autonomes (*egyéb önálló szófajok*)
  - adverbe (*határozószó*)
  - participe (*igenév*)
  - interjection (*indulatszó*)
- 4) catégories non autonomes (*nem önálló szófajok / segédszók*)
  - préverbe (*igekötő*)
  - postposition (*névutó*)
  - article (*névelő*)
  - conjonction (*kötőszó*)
  - modifieur (*módosító szó*)

Cette classification peut être considérée comme le point de départ de toutes les classifications traditionnelles, avec des aspects problématiques, comme le fait que les préverbes constituent une catégorie à part entière. Il est vrai que les particularités morphologiques du hongrois permettent (dans certaines conditions) un emploi autonome de préverbes (par exemple en tant que réponse positive à une question avec une forme verbale préfixée : *Tegnap este elolvastad a levelet ?* « As-tu lu la lettre hier soir ? » — *Igen*. « Oui », ou tout simplement : — *El*. [préverbe]), mais nous pensons que les emplois absolus de ce

type ne sont pas suffisants pour qu'on puisse parler d'une catégorie vraiment autonome.

Une autre catégorie difficile à saisir est celle du « modifieur ». Même le nom des éléments qu'on range ici montre qu'il s'agit d'une classe sémantique, basée sur le sens. La grammaire en question range par exemple parmi les modifieurs le mot hongrois *bárcsak* (qui exprime le souhait, rendu en français le plus souvent par l'emploi du subjonctif) (Rácz & Takács 1991, p. 174). Dans le dictionnaire de référence du hongrois<sup>1</sup> (*MNyÉSZ*, équivalent du Grand Robert en sept volumes), le mot apparaît en tant qu'interjection (*indulatszó*), tandis que dans l'édition condensée du même ouvrage<sup>2</sup> (équivalent du Petit Robert) et dans le principal dictionnaire hongrois-français<sup>3</sup>, publiés chez le même éditeur, c'est un adverbe (*határozószó*).

On pourrait continuer à énumérer les exemples, car il y a des dizaines de mots très courants en hongrois, comme *sem* « ni, non plus, certainement pas », qui ont des emplois pas toujours très clairement définis (conjonction, adverbe ou modifieur) ; il en est de même de *igen* « oui », *nem* « non », *talán* « peut-être », *alighanem* « sans doute, probablement », etc., dont l'appartenance catégorielle est débattue (adverbe ou modifieur). Il est vrai que, pour la plupart des locuteurs naïfs, ces problèmes n'ont aucune importance, mais un consensus serait vraiment souhaitable du point de vue de l'enseignement du hongrois, au moins en ce qui concerne les catégories de base. Les exemples donnés jusqu'ici mettent en question surtout la catégorie nommée « modifieur ». Les auteurs y rangent les éléments suivants :

1) *kérdőszók*, mots interrogatifs : *vajon*, *-e* [proclitique] « est-ce que, si »

2) *állító szók*, mots affirmatifs : *igen*, *bizony*, *persze*, *hogyne* « oui, bien sûr », etc.

3) *tagadószók és tiltószók*, mots négatifs et prohibitifs : *nem*, *sem*, *ne*, *se*, *dehogy* « non, non plus, ni, pas du tout », etc.

4) *óhajtó szók*, optatifs : *bár*, *bárcsak* (cf. plus haut)

<sup>1</sup> *A magyar nyelv értelmező szótára*, 1959-1962.

<sup>2</sup> *Magyar értelmező kéziszótár*, 1992.

<sup>3</sup> *Magyar-francia nagyszótár*, 1999.

5) *határozatlanságot kifejező szók*, mots pour exprimer l'incertitude : *talán, esetleg, alighanem* « peut-être, probablement », etc.

Les équivalents français de ces mots sont des adverbes et il serait logique de les ranger aussi parmi les adverbes en hongrois. Cela permettrait d'éviter les sous-classes arbitraires.

C'est ce que l'on rencontre dans la deuxième classification que nous présentons maintenant. Pendant des décennies, celle-ci a été enseigné aux étudiants de hongrois dans les facultés des lettres et c'est également la base des grammaires destinées aux lycéens. Les auteurs de cette grammaire (Bencédy, Fábrián, Rácz & Velcsov 1991) distinguent cinq catégories de base (au lieu de quatre) :

- 1) les verbes (*igék*)
- 2) les nominaux (*névszók*)
- 3) les adverbes (*határozószók*)
- 4) les particules (*viszonyzó*)
- 5) les interjections (*indulatszók*).

Étudions maintenant cette classification plus en détail, avec les termes techniques du hongrois (traduits en français).

I. En ce qui concerne les verbes (*igék*), il n'y a pas de sous-catégories traditionnelles spécifiques au hongrois ; on emploie les mêmes critères de classification que le français pour distinguer les modes, les temps, etc., avec certaines différences qui viennent des particularités de la langue hongroise, notamment l'existence de la conjugaison dite objective ou définie.

Néanmoins, chez certains auteurs on peut rencontrer les sous-classes suivantes ou certaines d'entre elles, en fonction des objectifs de l'ouvrage :

- a) en fonction du rapport entre l'agent et l'action : actif, passif, factitif, réfléchi ;
- b) en fonction de la direction (*irányultság*) de l'action : transitif, intransitif ;
- c) en fonction du mode d'action : duratif, ponctuel, itératif, etc.

II. Pour les nominaux (*névszók*), nous avons la classification suivante :

Les noms « proprement dits »

1. a) les substantifs : *asztal* « table » ;
- b) les infinitifs : *élni* « vivre » ;

2. a) les adjectifs : *rossz* « mauvais », et les adjectifs formés à partir de postpositions : *alatti* « d'au-dessous » ;

b) les participes [adjectivaux] : *alvó* « dormant », *látott* « vu », *megőrzendő*<sup>4</sup> « à conserver » ;

3. les numéraux (cardinaux et ordinaux, mais aussi les quantitatifs comme *sok* « beaucoup »).

À part ces sous-classes, on range également parmi les nominaux les mots qui remplacent les noms « proprement dits », c'est-à-dire :

4. les pronoms (certains d'entre eux font également partie des conjonctions), parmi lesquels on distingue trois types de base en fonction du mot qu'ils remplacent :

a) pronoms substantivaux : *én* « je », *téged* « te », *egymás* « se » (réciproque), etc., en un mot les pronoms personnels (!), possessifs, réfléchis, interrogatifs, relatifs et certains indéfinis (comme *bárki* « n'importe qui ») ;

b) pronoms adjectivaux : *melyik ?*, *olyan* (en français l'adjectif interrogatif *quel ?* et certains indéfinis, comme *tel*) ;

c) pronoms numéraux : *annyi* « tant, autant » (y compris les équivalents de certains adverbes du français, comme *combien*).

III. Pour les adverbes (*határozószók*), les catégories sont les suivantes :

1. les adverbes réels (certains d'entre eux font également partie des conjonctions) :

a) avec un contenu conceptuel défini : *oldalt* « à côté », *délelőtt* « dans la matinée », *bizton* « sûrement », *örömet* « avec plaisir », etc.

b) avec un contenu pronominal : *itt* « ici », *hol ?* où ? *ahol* « où » [en tant qu'adverbe relatif en fr.], *bárhol* « n'importe où », etc.

2. les participes adverbiaux : *énekelve* « (en) chantant », etc. (qui répondent à la question *comment ?*)

3. les modificateurs : *talán* « peut-être », *alig* « à peine », *eléggé* « assez », *nem* « non », *kizárólag* « uniquement », etc.

4. les préverbes : *ki+megy* « sortir », *be+megy* « entrer », etc.

---

<sup>4</sup> La forme appelée en hongrois *beálló melléknévi igenév*, c'est-à-dire le participe futur ou d'obligation.

IV. Pour désigner la catégorie de base suivante, les auteurs emploient un terme difficile à interpréter : les particules (*viszonyszók*). Il s'agit d'une classe très hétérogène, nous y trouvons :

1. les articles (*névelők*) définis, au singulier ; *a, az* « le, la », ainsi qu'au pluriel, et les articles indéfinis : *egy* « un, une », uniquement au singulier ;

2. les postpositions (*névutók*) : *alatt* « au dessous de », *mellett* « à côté de », etc., et les auteurs y rangent également (cf. plus haut II. 2.a parmi les nominaux) les adjectifs formés à partir de postpositions : *feletti* « d'au dessus », *alatti* « d'au dessous », etc. ;

3. les conjonctions (*kötőszók*)

a) réelles : *és* « et », *ha* « si », *hogy* « que », *jóllehet* « bien que », etc.

b) pronominales : *aki* « qui », etc., c'est-à-dire les pronoms relatifs du français ;

c) adverbiales : *így* « ainsi », (*a*)*mikor* « quand », etc.

4. une nouvelle sous-classe qui n'apparaît pas du tout dans la classification précédente : les auxiliaires (*segédigék*), comme *fog* pour former le futur et *volna* pour le conditionnel passé.

V. On emploie les interjections (*indulatszók*)

1. pour exprimer une émotion : *jaj* « aïe ! », *csitt* « chut », etc. ;

2. pour exprimer une volonté : *nesze* « tiens ! » et pour appeler ou chasser les animaux (par exemple, en hongrois, on dit *cic* ! pour appeler « minou, minou » et *sicc* ! pour chasser un chat, à peu près « pcht ! va-t'en ! ») ;

3. on trouve également dans cette catégorie les onomatopées : *bimm-bamm* « ding-dong », *puff* « vlan », etc.

D'après les auteurs, cette classification est complète et prend en considération le sens, le rôle dans la phrase et les particularités morphologiques des éléments. Mais, à vrai dire, ce n'est pas encore terminé, car certains mots peuvent appartenir à plusieurs catégories grammaticales, comme les adjectifs formés à partir de postpositions (par ex. *előtti* « de devant », *mögötti* « de derrière », etc.) : pour ces mots, les auteurs parlent de catégories secondaires, comme catégorie provisoire, croisée, double ou triple... Cette appartenance double n'est pas aussi claire que celle des mots *tout* ou *que* en français, où l'appartenance catégorielle est facile à saisir avec une différence très nette :

*Tout* : tout est possible (pronom) ;

la partie et le tout (substantif) ;  
 tout le livre (déterminant / adjectif indéfini) ;  
 elle est toute honteuse (adverbe).

*Que* : je sais qu'il a raison (conjonction) ;  
 la voiture que je vois (pronom relatif) ;  
 que tu es beau ! (adverbe).

En hongrois, pour les mots comme *is* et *sem*, on distingue traditionnellement plusieurs emplois, mais les différences ne sont pas aussi fortes et évidentes qu'en français. Pour ces mots, il est pratiquement impossible de trouver un équivalent français unique : il y en a au moins une bonne dizaine. En général, deux catégories couvrent l'ensemble des emplois et — puisqu'il s'agit de la même unité lexicale — il n'est pas nécessaire de désigner la catégorie primaire ou secondaire pour chacun d'entre eux :

*Is* : *te is ott leszel* (conjonction) [tu seras là, toi aussi] ;  
*hány éves is ?* (adverbe) [quel âge a-t-il, déjà ?].

Il en va de même pour *sem* :

*én sem láttam* (conjonction) [je ne l'ai pas vu, moi non plus] ;  
*mondanom sem kell* (adverbe) [je n'ai même pas besoin de le

dire].

Les dictionnaires mentionnent forcément une première et une deuxième catégorie, mais l'appartenance indiquée n'est pas définitive et unique. L'entrée *is* du *MNyÉSZ* occupe plus de douze pages : les auteurs distinguent des dizaines de blocs sémantiques, mais seulement deux catégories grammaticales (conjonction et adverbe).

Nous pensons que l'enseignement forcé d'une classification trop compliquée (et pas toujours très logique) a eu un triste résultat : les élèves, les lycéens et les étudiants ne connaissent pas du tout les catégories grammaticales de leur langue maternelle et confondent souvent catégories grammaticales et fonctions syntaxiques. Ces trous dans les connaissances leur causent des problèmes très graves lors de l'apprentissage des langues étrangères. Les meilleurs reconnaissent quelques catégories de base (substantif, verbe, adjectif) mais au-delà, les classifications leur paraissent impénétrables et ils ne voient pas les limites entre catégories et sous-catégories : pour eux, les numéraux sont une catégorie comme les verbes (c'est-à-dire au même niveau) et ils sont toujours étonnés de voir qu'en français les numéraux font partie des déterminants et ne constituent pas une catégorie autonome.

Et, à vrai dire, on peut les comprendre : comment pourraient-ils reconnaître pour *délelőtt* « ce matin » (substantif ou adverbe) qu'il s'agit d'« un adverbe réel avec un contenu conceptuel défini » ? Ou pourquoi ranger les préverbes parmi les adverbes ? Du point de vue du sens, c'est possible, bien entendu (c'est un élément qui modifie le sens du verbe de base), mais, d'après les auteurs, leur classification prend également en considération les particularités syntaxiques et morphologiques ; du point de vue de ces derniers critères, les préverbes n'ont rien à voir avec les adverbes (un préverbe ne peut jamais avoir une fonction syntaxique autonome, même s'il apparaît en position détachée du verbe, et la formation des adverbes et leurs particularités morphologiques sont tout à fait différentes). En un mot, nous pensons que les classifications traditionnelles des catégories grammaticales du hongrois sont inutilement compliquées, parfois même erronées, et que, même quand elles sont destinées à l'enseignement, elles n'ont aucune valeur didactique.

Heureusement pour les lycéens et les étudiants, d'autres linguistes ont pris conscience des contradictions et ont fait d'autres propositions, en se fondant sur les mêmes critères syntaxiques, sémantiques, morphologiques, et, plus récemment, « textuels ». Mais le résultat est toujours une classification compliquée avec une terminologie particulière.

Les auteurs d'un ouvrage plus récent (Keszler 2000, pp. 65-80) précisent que la classification des catégories dépend toujours des particularités de la langue à décrire et indiquent également que dans les classifications récentes basées essentiellement sur l'anglais, probablement à cause des différences entre les langues, on propose tout simplement deux catégories : ouverte et fermée. Le hongrois a déjà été analysé de ce point de vue. Dans les classifications « modernes », nous ne trouvons que trois catégories de base avec les critères suivants :

1) « les catégories grammaticales de base », dont les représentants peuvent (tout seuls) avoir des fonctions syntaxiques : le verbe, le substantif et l'adjectif, et les pronoms<sup>5</sup> qui peuvent s'y substituer ;

---

<sup>5</sup> Même si la classification est fondée sur de nouveaux principes, elle se sert des catégories traditionnelles, sans présenter une explication suffisante de celles-ci.

2) les particules au sens large : ce sont des mots qui ne peuvent pas avoir (tout seuls) des fonctions syntaxiques, n'ont pas d'arguments et ne reçoivent pas de suffixes, et leur sens peut être un « sens relationnel » ou « un sens pragmatique de communication », etc.

3) « les mots syntaxiques », qui sont séparables de l'ensemble de la phrase, n'ont pas de fonction syntaxique, mais peuvent apparaître en tant que propositions non décomposables. Leur sens est pragmatique ou modal. On y range les interjections, les mots-phrases, les modificateurs et certaines onomatopées.

Les auteurs présentent ensuite les sous-catégories, mais, en fait, on y trouve les mêmes catégories que celles que nous avons présentées plus haut — parfois dans d'autres classes — et on voit également apparaître quelques nouvelles classes qui sont parfois très difficiles à saisir. Par exemple, parmi « les particules de nature morphologique », (*morfológiai természetű viszonyoszó*), nous trouvons la « particule adverbisante » (*határozóvá tevő viszonyoszó*), par exemple le mot *mint* « comme ».

Néanmoins, sur certains points, les auteurs expliquent leur choix. L'une des particularités des classifications hongroises, par rapport aux grammaires des langues indo-européennes, est la présentation autonome des participes : en français, par exemple, les participes sont une sous-catégorie du verbe. C'est probablement dû au fait que dans les langues indo-européennes les participes ont un rôle beaucoup plus important dans la conjugaison, tandis qu'en hongrois leur importance apparaît plutôt dans la syntaxe, car ils expriment souvent — tout seuls — une fonction syntaxique (complément circonstanciel, ou même sujet, COD, etc.), même si ces phénomènes ne sont pas inconnus en français non plus : *j'aime lire* (COD : infinitif).

Les auteurs distinguent également des catégories grammaticales « lexicales » et des catégories grammaticales « actuelles ». Cela signifie que le contexte peut modifier la catégorie grammaticale de base des éléments. Par exemple, en hongrois, n'importe quel adjectif peut devenir substantif (y compris les adjectifs au comparatif ou au superlatif) : il suffit d'y ajouter un article ou un déterminant : *a nagyobbat kérem* « je voudrais le plus grand ». Mais cela n'est pas rare dans la plupart des langues.

Ces observations attirent l'attention sur le fait que les dictionnaires ne précisent que la catégorie grammaticale de base des lexèmes, alors

que celle-ci peut être modifiée en fonction du contexte. Mais il est à remarquer que, pour beaucoup d'étudiants et pour la plupart des locuteurs, même le point de départ est inconnu : tout cela s'apparente à un cercle vicieux !

La classification « la plus moderne » (Kiefer 2006, pp. 80-109), qui, en principe, prend en considération la diversité des langues, ne connaît que deux catégories de base : les classes ouvertes et les classes fermées. Plus exactement, on précise immédiatement que l'objectif de cette classification n'est pas de distinguer des catégories, mais de ranger les catégories grammaticales traditionnelles dans deux grandes classes. Comme critères de classification, on peut employer les définitions classiques fondées sur la distinction *genus-differentiae* (on parle également de « définition intensionnelle ») ou bien sur d'autres principes basés sur la démonstration et l'énumération.

Cette dernière peut être employée pour les classes fermées : dans leur cas, il n'est pas nécessaire de présenter un schéma intensionnel. Prenons l'exemple des articles, qui constituent une sous-classe : il suffit de donner les formes (*a, az, egy*) et les définitions sont superflues ; il reste juste à distinguer nettement cette sous-classe des autres classes fermées. Pour justifier l'autonomie des classes définies, il faut montrer que dans telle ou telle position syntaxique c'est seulement tel ou tel type d'éléments qui peut apparaître. Par exemple : *ivott \_\_\_ pohárból* « il a bu dans \_\_\_ verre ». Dans ce cas, on pense immédiatement à l'article, et cette fois-ci, à cause de la morphologie du verbe *iszik* « boire », on a la même forme verbale à la conjugaison subjective et objective, nous pouvons donc choisir l'article défini ou indéfini (*a/egy*). C'est donc une fonction qui est remplie typiquement par les articles : *ivott a/egy pohárból* « il a bu dans le/un verre ».

Mais il est à remarquer qu'on peut aussi compléter cet exemple par l'adjonction du quantifieur *minden*, qui est en distribution complémentaire avec les articles — au singulier seulement : si le substantif est au pluriel, la complémentarité n'existe plus : *ivott minden pohárból* « il a bu dans tous les verres », mais avec le substantif au pluriel : *\*ivott minden poharakból*.

Il y a donc des relations de complémentarité à prendre en considération lors des analyses, mais il s'agissait des principes de base. Il faut définir exactement les fonctions et les contextes. De plus, le contexte

examiné ci-dessus n'est pas précis, car on peut également y ajouter un pronom : *ivott valámit pohárból*.

Pour les pronoms traditionnels, la classification est un peu problématique, car ils n'ont pas de place « autonome » en général : ils remplacent souvent des éléments appartenant à d'autres classes (en hongrois, on parle traditionnellement de pronoms substantivaux, adjectivaux, etc., comme nous l'avons vu plus haut), mais cette constatation n'est valable que pour les pronoms de la troisième personne : c'est pourquoi certains disent que les pronoms ne représentent pas une catégorie autonome et qu'il est préférable de les prendre pour des éléments appartenant à plusieurs catégories fonctionnelles d'après leur fonction référentielle, ou bien de les ranger parmi les éléments quantificateurs. (Mais on les appelle toujours « pronoms »...)

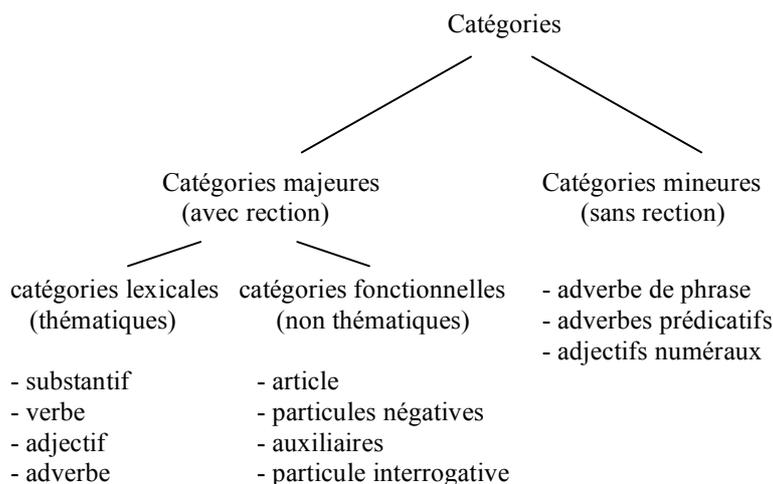
Pour établir l'appartenance catégorielle de certains éléments, nous connaissons toute une série de critères qui permettent de séparer les éléments d'une classe. À propos des adjectifs, il est parfois problématique de distinguer les emplois adjectivaux des participes adjectivaux (cf. les exemples plus bas) : a-t-on affaire à un adjectif ou à un élément de nature verbale ? Quelques critères : l'adjectif est gradable, le participe non ; les adjectifs peuvent apparaître en position d'attribut du sujet, mais les participes non, etc.

Par exemple : *vonzó* « séduisant » : 1) adjectifs : *Marie vonzó volt* « Marie était séduisante », *Mária vonzóbb volt (mint Éva)* « Marie était plus séduisante qu'Eve », etc. ; 2) mais (participe présent) : *\*Mária férfiakat vonzó nő volt* « \*Marie était séduisant des hommes », *\*Mária a férfiakat vonzóbb nő volt, mint Éva* « \*Marie était plus séduisant des hommes qu'Eve », etc.

Il est à remarquer que la présentation de ces critères est utile aussi pour définir les catégories grammaticales en général.

Après avoir étudié quatre classifications des catégories grammaticales du hongrois, nous pouvons dire que, même s'ils essaient de trouver des classifications de plus en plus logiques et exactes pour la description linguistique, les auteurs ont toujours recours aux catégories traditionnelles de base, dont l'évidence est en principe assurée pour tout le monde. Par exemple, dans la classification moderne de l'ouvrage *A magyar nyelv kézikönyve*, qui essaye de définir les catégories en fonction du contexte, on emploie au dernier niveau de l'analyse

les termes traditionnels : en fait, c'est simplement leur regroupement au niveau supérieur qui est différent :



### 3. CONCLUSION

1) Les grammaires du hongrois prétendent plutôt à l'exhaustivité qu'à la clarté et le résultat est le plus souvent d'une complexité impénétrable pour les étudiants et surtout les lycéens et les apprenants étrangers. Le plus souvent, ils ne retiennent que trois catégories : le verbe, le substantif et l'adjectif, et éventuellement une quatrième, les pronoms, mais surtout en tant que catégorie « primaire » (c'est-à-dire qu'ils ne connaissent pas les sous-classes). De plus, le point de départ, le fondement, est toujours la catégorisation classique : on rencontre toujours les mêmes éléments. Au lieu de présenter des regroupements plus ou moins différents, les chercheurs devraient consacrer leur énergie à préciser les définitions de base qui sont toujours problématiques : pensons aux pronoms, aux adjectifs, aux adverbes ou aux interjections.

2) Il serait utile de présenter aux étudiants les catégories grammaticales de base, issues des traditions indo-européennes, et les équivalents hongrois directs. Même dans les classifications les plus récentes, on ne trouve pratiquement pas d'éléments nouveaux, seul le regrou-

pement est différent, et ce en dépit des particularités morphologiques du hongrois. Ainsi, une différence importante entre le français et le hongrois se situe au niveau des prépositions, dont les équivalents sont en hongrois des postpositions ou, plus souvent, des suffixes casuels. La reconnaissance sûre et automatique de ces catégories indo-européennes serait éminemment souhaitable<sup>6</sup>.

3) Le problème des catégories grammaticales est compliqué par le fait qu'elles ne concernent pas uniquement le niveau des mots (par exemple *pour* – préposition *vs.* *pour que* – locution conjonctive ou tout simplement conjonction). On pourrait également mentionner le cas des mots qui peuvent appartenir à plusieurs catégories grammaticales (cf. *tout, que*, ou en hongrois *sem, is*) : comment définir la catégorie de base de ces éléments ? Et en général : est-il nécessaire de définir leur catégorie de base ? Si la réponse est non, comment présenter leur emploi ? Autant de questions qui nécessitent des recherches sérieuses et approfondies.

4) Certaines catégories traditionnelles du hongrois n'existent pas dans les traditions indo-européennes : par exemple, les préverbes et les suffixes casuels représentent le plus souvent une catégorie plus ou moins autonome, ils ont donc une importance particulière en hongrois. Les suffixes casuels n'existent pas en français, c'est sûr, mais ils existaient à l'époque où on a élaboré les principes de la classification de base actuelle avec les neuf catégories que nous avons vues plus haut, et ils existent dans bon nombre de langues indo-européennes (allemand, russe, etc.), mais ils ne forment jamais une catégorie autonome. En un mot : ces éléments ne sont pas indispensables du point de vue de la description des catégories.

5) D'après notre expérience, il suffirait de faire connaître aux étudiants les catégories traditionnelles indo-européennes avec quelques définitions simples (au lieu de prétendre à l'exhaustivité dès le début) : une présentation qui n'entre pas trop dans le détail pourrait tenir en une demi-heure au début de l'année et faciliterait aux étu-

---

<sup>6</sup> C'est ce que nous essayons de faire à propos des adjectifs : dans nos recherches, nous aimerions trouver une définition sémantico-syntaxique relativement satisfaisante (cf. par exemple Balogh 2000).

dians la compréhension des mécanismes de la langue, en leur permettant d'identifier les « matériaux » de la grammaire. Après avoir reconnu les bases, ils peuvent continuer à découvrir les classifications et choisir celle qui leur semble la meilleure, l'essentiel étant de reconnaître les éléments de base. Sans connaître les catégories grammaticales, les étudiants se perdent même dans les articles d'un dictionnaire et ne trouvent même pas le mot qu'ils cherchent.

### RÉFÉRENCES

- BALOGH Péter, 2000, *Les adjectifs temporels du français et du hongrois*, thèse de doctorat diffusée par Septentrion, Université Paris 13.
- BALOGH Péter, 2006, « Vers une typologie des adjectifs temporels », *Linguisticae Investigationes*, 29, vol. 2, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 195-215.
- BRUNEAU Charles, 1966, *La petite histoire de la langue française I-II*, 4<sup>e</sup> éd. revue et mise à jour par M. Parent et G. Moignet, Paris : Armand Colin.
- BENCZÉDY József, FÁBIÁN Pál, RÁCZ Endre, VELCSOV Mártonné, 1991, *A mai magyar nyelv*, Budapest : Tankönyvkiadó.
- HADROVICS László, 1969, *A funkcionális magyar mondattan alapjai*, Budapest : Akadémiai Kiadó.
- KENESEI István, VAGO Robert M., FENYVESI Anna, 1998, *Hungarian*, London/New York : Routledge.
- KESZLER Borbála (dir.), 2000, *Magyar grammatika*, Budapest : Nemzeti Tankönyvkiadó.
- KIEFER Ferenc (dir.), 2006, *Magyar nyelv*, Budapest : Akadémiai Kiadó.
- KISS Jenő, PUSZTAI Ferenc (dir.), 2003, *Magyar nyelvtörténet*, Budapest : Osiris Kiadó.
- KUKENHEIM Louis, 1967, *Grammaire historique de la langue française*. Leiden: Universitaire Pers Leiden.
- Magyar értelmező kéziszótár*, 1992, Budapest : Akadémiai Kiadó.
- Magyar-francia nagyszótár*, 1999, Budapest : Akadémiai Kiadó.
- A magyar nyelv értelmező szótára*, I-VII, 1959-1962, Budapest : Akadémiai Kiadó.
- МАЙШЭВ 1940 = МАЙШЭВ И. И., *Грамматика коми языка*, Сыктывкар : Коми Государственное Издательство, 1940.
- MATAI Márta, 2004, « Szófajok a grammatikában », *Magyar Nyelvőr*, 2004/4., pp. 452-463.

- PAPP István, 1956, *Finn nyelvtan*, Budapest : Tankönyvkiadó.  
RÁCZ Endre, TAKÁCS Etel, 1991, *Kis magyar nyelvtan*, Budapest : Gondolat.  
SMEDTS Willy, VAN BELLE William, 1993, *Taalboek Nederlands*, Kapellen : De Nederlandsche Boekhandel Uitgeverij Pelkmans.  
WEINRICH Harald, 1993, *Textgrammatik der deutschen Sprache*, Leipzig : Dudenverlag.

## RÉSUMÉ

### Reflections on the grammatical categories of Hungarian

Grammatical categories represent the alphabet of grammar and their acquisition has a particular importance: without knowing the basic elements of grammar, students will never be able to understand the mechanism of languages. Unfortunately, the majority of parts of speech are not well defined and their distinction presents a major difficulty for learners even after several years of study. That is particularly true for Hungarian, where we meet contradictions and even errors in connection with the most important word classes. Grammars of Hungarian propose many classifications with increasingly sophisticated and complicated definitions, because the objective of the authors is not clarity but rather exhaustiveness. The innovation of newer classifications consists generally in proposing another classification of the same few (and always badly defined) basic word classes. This paper presents, in its first part, the formation of word classes in greek and latin: these ancient categories are basic and always useful for modern classifications in Hungarian. It then analyzes four widespread, known classifications of Hungarian, pointing out some of their contradictions.

### Gondolatok a magyar szófajokról

A szófajok a nyelvtan ábécéjét jelentik, így alapos ismeretük különös jelentőséggel bír: az alapok ismerete nélkül a nyelvszakos hallgatók később sem lesznek képesek megérteni a nyelv működésének alapelveit. Sajnos a szófajok többsége nem rendelkezik pontos definícióval és alkalmazásuk szabályainak elsajátítása, felismerésük komoly gondot jelent a tanulmányok során. Ez a probléma különösen érvényes a magyar nyelvvel kapcsolatban, ahol a legfontosabb szófajok osztályozása kapcsán számos ellentmondással, néha pedig tévedéssel találkozhatunk – még a legfontosabb szófajok esetében

is. A különféle magyar nyelvtanok számtalan osztályozást javasolnak, egyre kifinomultabban téve különbségeket az általuk használt újabb szóosztályok között, ám a szerzők célja szinte minden esetben inkább a teljességre, mint az érthetőségre való törekvés. Az osztályozások újdonsága alapvetően ugyanazon néhány alapvető szóosztály kombinálása – ám ezen alapul szolgáló szófajok definíciójával továbbra is adósak maradnak. A tanulmányban a szófajok kialakulásának áttekintése után bemutatjuk a magyar szófajok négy legfontosabb mai osztályozását azok főbb problémáival.